

250 ans après Lessing, où en est-on de la recherche sur Jésus ?



Régis Burnet
et Geert Van
Oyen

Après l'engouement pour les travaux de John P. Meier et le premier tome du *Jésus* de Benoît XVI¹, une sorte de consensus régnait parmi les catholiques : les recherches historiques sur Jésus sont nécessaires puisque, par l'Incarnation, le Fils s'est soumis au flux de l'histoire et a vécu dans un contexte donné, mais elles n'épuisent pas le regard que la théologie doit porter sur lui. Aux historiens de construire une « vie de Jésus » que les croyants interpréteront dans la foi ! Or en consultant les ouvrages récents sur Jésus comme celui de Daniel Marguerat en français ou de Jens Schröter en allemand², on s'aperçoit bien vite que ces derniers ne proposent plus de

« vie de Jésus ». Plus de narration continue ou de portrait unifié, mais une suite de perspectives, comme s'il était désormais impossible de se mettre dans les pas des Renan ou des Steinmann (le dernier livre mis à l'Index)³. En 1778, la publication par Lessing des travaux de son beau-père Reimarus sous le nom de « fragments de l'anonyme de Wolfenbüttel » lança la méthode historico-critique et heurta les âmes pieuses⁴ ; une étrange ironie veut que 250 ans après, on ne puisse appréhender Jésus que par une série d'aperçus, de visions partielles, bref, dans un retour de l'écriture du fragment. Que s'est-il donc passé pour en arriver là dans la recherche historique sur Jésus ?

1. La troisième quête et ses déconvenues

Pour le comprendre, il sied de faire un peu d'historiographie. Ce que le grand public cultivé retient souvent de l'activité des historiens et ce que Benoît XVI

présente lui-même dans son livre sur Jésus, constitue ce qu'il convient de nommer, depuis les travaux de N. T. Wright, la « troisième quête du Jésus

1 John Paul MEIER, *Jésus, un certain Juif. Les données de l'histoire* (Lectio divina), vol. 1-5, Paris, 2004-2016 ; Joseph RATZINGER (BENOÎT XVI), *Jésus de Nazareth* (Champs Essais), Paris, 12007, 2017. Pour une analyse de ce dernier livre, voir l'analyse parue dans *Communio* : Peter STUHLMACHER, « Le livre sur Jésus de Joseph Ratzinger, un guide spirituel significatif », in : *Communio* 193-194 (2007) 153-163.

2 Daniel MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris, 2019 ; Jens SCHRÖTER, *Jesus von Nazaret. Jude aus Galiläa – Retter der Welt* (Biblische Gestalten 15), Leipzig, 6^e éd. révisée, 2017.

3 Ernest RENAN, *Vie de Jésus*, Paris, 3^e éd., 1863 ; Jean STEINMANN, *La Vie de Jésus*, Paris, 1959.

4 Hermann Samuel REIMARUS, *Von dem Zwecke Jesu und seiner Jünger. Noch ein Fragment des Wolfenbüttelschen Ungenannten herausgegeben von Gotthold Ephraim Lessing*, Braunschweig, 1778.

de l'histoire⁵ ». Rappelons brièvement la chronologie et les deux quêtes précédentes.

1.1. Les trois quêtes du Jésus de l'histoire

La publication de *Vom Zwecke Jesu und seiner Jünger* par Lessing lance ce que l'on peut désigner comme « la première quête », qui correspond à la conception positiviste, « historiste », de l'histoire alors en vigueur. Reimarus affirmait en effet que Jésus se prenait pour un messie humain, destiné à sauver son peuple de la puissance de Rome ; face à son échec, ses disciples accréditèrent l'idée de la Résurrection. Dans son sillage, les historiens se livrèrent à une critique de tous les éléments dits « surnaturels » (en particulier les miracles), afin de ne garder que l'enseignement de Jésus, perçu comme un maître de sagesse, une sorte de philanthrope prêchant un message d'amour bien inoffensif. Bien entendu, les choses sont évidemment un peu plus complexes. Plusieurs optiques se succédèrent (rationalistes, libérales, eschatologiques), plusieurs grands livres firent date (ceux de Paulus, Strauß, Bauer) que l'ouvrage d'Albert Schweitzer, *Von Reimarus zu Wrede, eine Geschichte der Leben-Jesu-Forschung*, qui fait encore référence, met en perspective : on y renverra le lecteur qui veut en savoir davantage⁶.

Au tournant du XX^e siècle, l'optimisme historiste de tout passer au crible de la raison avait fait long feu et commença une ère de suspicion, qu'on nomme souvent la période de *No-Quest*, dont le représentant iconique pourrait être Rudolf Bultmann. Adoptant le principe du « doute méthodologique », les exégètes de cette époque soulignèrent le caractère foncièrement idéologique des écrits du Nouveau Testament. Ces derniers constituent selon eux une réécriture en profondeur de souvenirs transmis au cours du temps par des communautés diverses qui les modelèrent au gré de leur situation existentielle (l'emblématique *Sitz im Leben*). Les évangiles étant considérés non pas comme des documents historiques, mais comme une propagande apologétique destinée à promouvoir les perspectives théologiques des groupes qui les ont produits, il se révélait impossible de bâtir par des moyens historiques une biographie de Jésus. En effet, les récits évangéliques sont tissés d'éléments « kérygmatisques », c'est-à-dire de fragments de confession de foi. Les textes ne donnent à lire qu'un « Christ de la foi », et reconstruire le « Jésus de l'histoire » est hors de portée. Cette fameuse dichotomie, inventée par Martin Kähler⁷ dans le but de réconcilier l'image de Jésus édifiée par les historiens avec celle de l'Église – il l'énonça d'abord dans un congrès de pasteurs –,

5 Voir Stephen NEILL – Nicholas T. WRIGHT, *The Interpretation of the New Testament 1861-1986* (Oxford Paperbacks), Oxford, 1988, 379-380. Voir également Daniel MARGUERAT, « La "troisième quête" du Jésus de l'histoire », in : *Recherches de science religieuse* 87 (1999) 397-421.

6 Albert SCHWEITZER, *Von Reimarus zu Wrede, eine Geschichte der Leben-Jesu-Forschung*, Tübingen, 1906.

7 Martin KÄHLER, *Der sogenannte historische Jesus und der geschichtliche, biblische Christus. Vortrag auf der Wupperthaler Pastorkonferenz, Leipzig, 1892.*

se métamorphosa en slogan pour établir un fossé insurmontable entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi, coupant ainsi le christianisme de ses racines historiques.

À partir des années 1950, nouveau revirement. Tout en partant des mêmes postulats que la période précédente (rejet du surnaturel, séparation entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi, affirmation que les évangiles sont des textes théologiques), les exégètes, souvent disciples de Bultmann comme Ernst Käsemann, affirmèrent qu'il était possible de retrouver un certain nombre de faits historiques, pourvu qu'on appliquât une méthodologie permettant de séparer ce qui provenait de l'époque de Jésus de ce qui émanait des communautés postérieures. Ce qu'il convient d'appeler la « deuxième quête » consista à utiliser des critères pour décider de l'historicité des éléments textuels (*Rückfrage nach Jesus*). Par exemple, le critère d'attestation multiple d'un fait parmi les diverses sources, le critère d'embarras (si un fait est susceptible d'embarrasser la communauté chrétienne, alors il a de bonnes chances d'être historique, ainsi l'existence d'un traître parmi les disciples), le critère de tradition divergente (si un fait ou une parole ne correspond pas à l'idéologie de l'auteur, alors il a des chances d'être historique), le critère de cohérence du message de Jésus à travers ses différentes transmissions, le critère de dissimilarité avec ce que l'on sait par ailleurs du monde antique...

On peut dire que cette quête est toujours en cours : un auteur comme John Meier utilise de manière extensive ces critères pour établir le portrait de son Jésus. Mais Meier ajoute un élément supplémentaire : il parle d'un « Juif marginal ». En effet, la recherche historique se colore à partir des années 1980 de la prise en compte massive de l'ancrage juif de Jésus et des premiers chrétiens. Cette « nouvelle perspective » prend ainsi en considération l'ensemble de la littérature juive entourant le I^{er} siècle, que ce soit les écrits du Second Temple, mais aussi la littérature rabbinique, les apocryphes, etc. On adopta l'habitude de la distinguer comme une troisième quête qui rajouterait à la deuxième quête un dernier critère qui gouverne tous les autres : le critère de la cohérence avec le monde judéen des premiers siècles.

Régis Burnet
et Geert
Van Oyen

1.2. Une quête fructueuse

Au terme du parcours, les résultats de la recherche historique sont multiples et doivent être rappelés. En effet, les trois quêtes ont permis d'établir des faits historiques qui, en les rassemblant, rendent possible le repérage d'un certain nombre de traits distinctifs de Jésus. Ed Parish Sanders, l'un des artisans de la prise en compte du judaïsme dans les études sur Jésus liste ainsi les faits sur lesquels tous les exégètes s'accordent⁸ : Jésus est né vers 4 av. J.-C., à peu près au moment de la mort d'Hérode le Grand ; il a passé son enfance et le début de sa vie d'adulte à Nazareth, un village de Galilée ; il a été baptisé par Jean ; il a appelé des disciples ; il a

8 Ed Parish SANDERS, *The Historical Figure of Jesus*, London, 1993, 10-11.

enseigné dans les villes, villages et campagnes de Galilée ; il a prêché le « Royaume de Dieu » ; vers l'an 30, il s'est rendu à Jérusalem pour la Pâque où il a créé des troubles dans la zone du Temple ; il a pris un dernier repas avec les disciples ; il a été arrêté et interrogé par les autorités juives, notamment par le grand prêtre ; il a été exécuté sur ordre du préfet romain, Ponce Pilate.

Sanders complète par une courte liste de faits tout aussi sûrs concernant les suites de la mort de Jésus : ses disciples ont d'abord fui ; ils l'ont « vu » après sa mort (ce que recouvre ce terme « voir » est sujet à interprétation) ; en conséquence, ils ont cru qu'il reviendrait pour fonder le Royaume ; ils ont formé une communauté pour attendre son retour et ont cherché à gagner les autres à la foi en lui comme Messie de Dieu.

En combinant ces faits, plusieurs portraits de Jésus se dessinent sur lesquels tous peuvent être d'accord : Jésus est un juif du 1^{er} siècle dont la prédication est imprégnée du judaïsme complexe et multiculturel de l'époque ; il fut perçu comme un guérisseur en fonction des critères antiques ; il est apparu à ses contemporains comme un maître, un sage (là aussi dans le sens que lui donnaient les hommes de l'Antiquité, tel qu'il apparaît dans des écrits comme la Sagesse, Qohélet, l'Ecclésiaste), et le prophète du Royaume de Dieu ; ses disciples ont interprété sa vie à l'aune de deux traditions présentes dans les

Écritures, celle du juste persécuté à Jérusalem, serviteur souffrant de Dieu et celle de l'envoyé oint par Dieu, le Messie.

On aurait tort de se gausser de l'apparente faiblesse des résultats obtenus. De quel personnage de l'Antiquité dispose-t-on d'un portrait aussi contrasté ? De quelle autre partie de l'Empire connaît-on aussi bien la culture, les mœurs, les coutumes ? Et, bien plus, quelle autre spécialité de l'histoire ancienne a-t-elle autant réfléchi à ses pratiques, ses méthodologies, son objectivité, ses limites ? Que l'on consulte les bases bibliographiques ! Quand on peine à citer une trentaine de biographies sur le plus puissant personnage de l'époque, Tibère, c'est par centaines que les vies historiquement documentées de Jésus fleurissent.

1.3. Une quête insatisfaite

Pourtant, la troisième quête du Jésus de l'Histoire est une quête insatisfaite. Une première raison tient certainement à la manière de présenter la recherche elle-même. En effet, parler de « quête » suppose qu'il y a un Graal à conquérir ou un anneau à recouvrer et que toutes les forces s'unissent dans cette seule optique. Or, il n'en va pas ainsi⁹. Remarquons tout d'abord que cette succession de « quêtes » constitue une perspective très germanocentrée qui ne tient pas compte des mondes anglo-saxon et francophone ; elle témoigne d'une sociologie polarisée sur les uni-

⁹ Geert VAN OYEN, « What More Should We Know about Jesus than One Hundred Years Ago ? », in : *Louvain Studies* 32 (2007) 7-22 ; Fernando BERMEJO-RUBIO, « Theses on the Nature of the Leben-Jesu-Forschung », in : *Journal for the Study of the Historical Jesus* 17 (2019) 1-34.

versités protestantes allemandes et donne l'impression que jusque dans les années 1980, tout se jouait entre Berlin, Marburg et Tübingen. Ensuite, elle héroïse la figure de Bultmann, dont l'influence fut incontestablement grande, mais qui entraînait en concurrence avec d'autres personnages aussi célèbres que lui, comme Adolf Schlatter ou Martin Dibelius. Comme dans tout mythe, les hauts faits du grand homme imposent leur temporalité au monde. Mais est-il aussi certain que la pensée de Bultmann mit radicalement fin à la première quête, et que la deuxième quête ne partit pas sur les mêmes fondements que ceux de Bultmann ? Enfin, comme on a pu le dire, la distinction entre la deuxième et la troisième quête n'est pas si évidente que cela. Si les années 1980 ont apporté des objets d'études inédits, la différence méthodologique n'est pas très sensible.

La seconde raison qui fait de la troisième quête du Jésus historique une quête insatisfaite ne lui est pas propre mais tient à l'époque où elle débute, celle où s'affirme l'emprise des sciences sociales et linguistiques sur l'histoire. Ce que nous connaissons dans le domaine francophone comme la « Nouvelle Histoire » est un phénomène planétaire qui gagne les sciences bibliques sous la double forme d'un *cultural turn*, c'est-à-dire l'invasion des études sociologiques et culturelles dans le champ historique, et un *linguistic turn*, c'est-à-dire l'irruption des ques-

tionnements littéraires dans l'exégèse¹⁰. Les deux mouvements ont en commun de se focaliser sur les relations entre nos principales sources – à savoir les textes –, ceux qui les ont produits et surtout ceux qui les reçoivent. Le monde auquel ils se réfèrent passe ainsi au second plan, ou plus exactement, n'est qu'un des mondes convoqués par le processus d'écriture, avec le « monde du texte », autrement dit l'image du monde que suscite la mise en texte et le « monde en avant du texte », celui de ses récepteurs, soumis à son influence.

De façon très concrète, ces deux tournants opposent à la quête du Jésus historique son échec programmé (comme ils le démontrent dans d'autres entreprises d'écriture de l'histoire). En effet, en établissant que les événements historiques ne prennent sens que dans le récit qu'on en fait – ce qui n'est qu'une autre manière d'exprimer ce que Lucien Febvre disait de la construction du fait historique¹¹ –, la nouvelle histoire ne fait que rendre manifeste les deux murs infranchissables sur lequel bute la quête : l'irréductible mystère de l'identité de la personne et l'inévitable historicité de l'auteur qui le « met en texte » et des lecteurs qui la déchiffrent en fonction de leur condition historique particulière. Comme le souligne avec un soupçon de provocation Ivan Jablonka, l'histoire est une littérature comme une autre, qui ne doit pas trop s'illusionner sur sa propre capacité

Régis Burnet
et Geert
Van Oyen

¹⁰ Elizabeth A. CLARK, *History, Theory, Text: Historians and the Linguistic Turn*, Cambridge, MA, 2004.

¹¹ Lucien FEBVRE, « De 1892 à 1933, examen de conscience d'une histoire et d'un historien », *Combats pour l'histoire* (L'Ancien et le Nouveau 12), Paris, 1992, 3-17 (6-7).

à dire le vrai¹² (on retrouve les mêmes idées chez Hayden White¹³). Plutôt que d'appréhender l'identité du Jésus historique, le *linguistic turn* pousse les interprètes à explorer la façon dont on en parle (ce que les Anglo-saxons nom-

ment *characterization*), et plutôt que de tenter de produire une vérité trans-historique, elle les invite à limiter leur prétention à l'universalité au profit d'un point de vue de lecteur situé.

2. Vers une quatrième quête ou un éclatement de la quête ?

Depuis une vingtaine d'années, ce regard nouveau sur l'histoire met la recherche en tension et engendre un foisonnement tel qu'il est extrêmement difficile d'en faire un résumé. Si beaucoup d'historiens poursuivent la troisième quête en raffinant l'utilisation des critères, notamment en intégrant des critères linguistiques comme le fait Stanley Porter, ou en appelant à en faire un usage plus nuancé comme les études rassemblées par Anthony LeDonne et Chris Keith¹⁴, ce qui frappe surtout c'est la multiplication des perspectives.

2.1. Les tensions de la recherche actuelle

La première est la tension objectivité/subjectivité. Les quêtes précédentes pensaient circonscrire de manière objective l'objet de leur recherche : par leur méthode, elles entendaient définir un Jésus « de l'histoire » objectif, sur lequel tous pouvaient s'accorder. Il n'est évidemment pas difficile de cons-

tater que cette soi-disant objectivité correspondait en fait aux préoccupations de chaque époque. Le Jésus révolutionnaire de Richard Horsley naît au milieu d'années 1970 peuplées de *guérilleros*, tandis que le Jésus plein de bon sens paysan et de non-violence de Marcus Borg ou de John-Dominic Crossan rappelle les mouvements contre la guerre du Vietnam. La rupture actuelle consiste à assumer le fait que l'interprète ne peut proposer qu'une vision partielle de Jésus, conditionnée par sa situation historique, mais aussi sociale, générique, ecclésiale, etc. Dans sa *presidential address* au congrès de la SBL de 1988, l'une des fondatrices des études postmodernes, Elisabeth Schüssler Fiorenza, définit le nouveau programme des recherches exégétiques :

Dans un tel paradigme rhétorique de la science biblique, il convient d'explicitier les stratégies rhétoriques, les perspectives en jeu, les critères éthiques, les cadres théoriques, les présupposés religieux et les situa-

12 Ivan JABLONKA, *L'Histoire est une littérature contemporaine* (Points 533), Paris, 2017, 21-43 et 121-139.

13 Hayden V. WHITE, *Tropics of Discourse. Essays in Cultural Criticism*, Baltimore, 1978, 44, 82.

14 Stanley E. PORTER, *The Criteria for Authenticity in Historical-Jesus Research Previous Discussion and New Proposals* (Journal for the Study of the New Testament Supplement Series 191), Sheffield, 2000 ; Chris KEITH – Anthony LE DONNE, *Jesus, Criteria, and the Demise of Authenticity*, London, 2012.

tions sociopolitiques en vue d'en débattre publiquement, plutôt que de privilégier la neutralité et le détachement des valeurs (detached value-neutrality)¹⁵.

Le ton est clair : finies les prétentions à l'objectivité. C'est bien plutôt la position subjective de l'interprète qui est valorisée. Il s'agit de formuler sans équivoque ses *a priori*, sans aucun tabou puisqu'on voit que l'on ne parle pas d'éthique et de théorie, mais bien de religion, d'opinions politiques, etc. *The Postmodern Bible* de George Aichele¹⁶, qui représente une sorte de fondation de la méthode, détaille les domaines : critique du lecteur (*reader-response*), poststructuralisme et déconstruction, rhétorique, psychanalyse, féminisme, critique des idéologies (postcolonialisme, théorie de la libération, etc.). Datant de 1995, cette nomenclature est peut-être un peu dépassée. Les trois articles pleins d'ironie de Stephen Moore et Yvonne Sherwood¹⁷ rappellent qu'après l'éclosion incontrôlée des théories dans la postmodernité, nous en sommes maintenant rendus à un état de « post-théorie » où la mise en théorie des particularismes pour les définir doit céder la place à la mise en

avant de l'identité individuelle de l'interprète, qui constitue la seule alternative possible de toute herméneutique éthiquement admissible. Pour être parfaitement honnête, Rudolf Bultmann aurait donc dû nous parler du conditionnement qu'il reçut de son pasteur luthérien de père, Arthur Kennedy et peut-être de l'orientation piétiste de sa mère, Helene. Il aurait dû aussi se questionner sur l'étrange complexe d'Œdipe qui le poussa à se marier avec une femme du même prénom que sa mère, et peut-être nous présenter ses trois filles. Il y a certainement une part d'ironie dans ce qui précède, mais les récents travaux de Matthias Morgenstern sur l'affiliation de ces vedettes de l'exégèse de l'époque qu'étaient Gerhardt Kittel ou Adolf Schlatter au parti nazi (parfois avant 1933 !), constamment minorée depuis 80 ans, démontrent l'aveuglement que peut produire la position inverse, selon laquelle l'interprète s'efface derrière son interprétation¹⁸.

La seconde est la tension universalité/singularité/unicité/multiplicité. La perspective classique (« théologique » ou « christologique ») pense la singula-

Régis Burnet
et Geert
Van Oyen

15 Elisabeth SCHÜSSLER FIORENZA, « The Ethics of Biblical Interpretation : Decentering Biblical Scholarship », in : *Journal of Biblical Literature* 107 (1988) 3-17 (15).

16 George AICHELE, *The Postmodern Bible*, New Haven (CT), 1995.

17 Stephen D. MOORE – Yvonne SHERWOOD, « Biblical Studies 'after' Theory : Onwards Towards the Past. Part One : After 'after Theory', and Other Apocalyptic Conceits », in : *Biblical Interpretation* 18 (2010) 1-27 ; Stephen D. MOORE – Yvonne SHERWOOD, « Biblical Studies 'after' Theory : Onwards Towards the Past. Part Two : The Secret Vices of the Biblical God », in : *Biblical Interpretation* 18 (2010) 87-113 ; Stephen D. MOORE – Yvonne SHERWOOD, « Biblical Studies 'after' Theory : Onwards Towards the Past. Part Three : Theory in the First and Second Waves », in : *Biblical Interpretation* 18 (2010) 191-225.

18 Matthias MORGENSTERN – Reinhold RIEGER, *Das Tübinger Institutum Judaicum : Beiträge zu seiner Geschichte und Vorgeschichte seit Adolf Schlatter* (Contubernium 83), Stuttgart, 2015. Voir également Matthias MORGENSTERN, « Gerhard Kittel (1888-1948) et l'antisémitisme chrétien », in : *Tsafon* 80 (2020) 97-114.

rité de Jésus : vrai Dieu et vrai homme, il n'y en a qu'un, il constitue un *unicum*. L'optique de la première et de la deuxième quête entre en contradiction avec cette conception traditionnelle (ce qui explique la violence des réactions) en s'attachant à un Jésus « universel », un être humain semblable à tous les autres dont on se borne à chercher quelles actions il a pu accomplir et quelles paroles il a pu prononcer. La troisième quête réintroduit une part de singularité en entreprenant de définir le rôle qu'il a pu emprunter parmi ceux que lui fournissait le monde méditerranéen de son époque : le faiseur de miracles, le maître de sagesse, le révolutionnaire, etc. Les perspectives contemporaines, tentant de respecter la pluralité des textes, insistent quant à elles sur la multiplicité des Jésus suggérés par les sources et proposent non pas un Jésus, mais une galerie de portraits. En se cantonnant à une optique d'exégèse canonique¹⁹, on distingue d'abord les différentes images offertes par les quatre évangiles, et plus généralement par le Nouveau Testament. Le Jésus de Marc n'est pas celui de Paul, en quelque sorte, et il n'est même pas celui de la reconstruction par les chercheurs d'un document originel, la source Q. Et pour peu qu'on tente de franchir la barrière canonique, d'autres figures apparaissent, pas systématiquement contradictoires avec les premières : le Jésus plus eschatologique conservé

dans les quelques fragments subsistants des évangiles judéo-chrétiens, le Sauveur des gnostiques, le Seigneur des discours des Actes apocryphes des apôtres, etc.

2.2. Vers une balkanisation des études sur Jésus ?

Le *Handbook for the Study of the Historical Jesus* de Tom Holmén et Stanley Porter qui entend proposer une synthèse des travaux sur le Jésus de l'histoire constitue une illustration parfaite de cette prolifération des regards, des méthodologies, des enquêtes²⁰. Il s'agit en effet d'un objet oxymorique : se présentant comme un *Handbook*, il ne comporte pas moins de 3652 pages réparties en quatre volumes. Il faut posséder de bien grandes mains pour feuilleter un tel « manuel » ! Un rapide coup d'œil sur une infime partie de ce manuel, les « questions actuelles de la recherche » donne une idée de la diversité des réflexions : Jésus et le cynisme, Jésus et la Torah, Jésus et la séparation entre juifs et chrétiens (le *Parting of the Ways*), Jésus le Prophète, le sage, le guérisseur, le messie et le martyr, Jésus et Qumrân, Jésus et la source Q, Jésus et la langue araméenne. Et tout ceci de se conclure avec une interrogation un peu mélancolique sur ce qui précède : « pourquoi étudier le Jésus de l'histoire²¹ » ?

19 Sur l'exégèse canonique voir le numéro 265 de *Communio*, paru en 2019. Avant ce numéro, coordonné par Olivier Artus, voir l'article du même exégète : Olivier ARTUS, « La lecture canonique de l'Écriture – Une nouvelle orientation de l'exégèse biblique », in : *Communio* 221 (2012) 75-86.

20 Alan KIRK, « Memory Theory and Jesus Research », in T. Holmén – S. E. Porter (Ed.), *Handbook for the Study of the Historical Jesus*, vol. 1, Leiden, 2011, 809-842.

21 Colin BROWN, « Why Study the Historical Jesus », *ibid.*, vol. 2, 1411-1439.

Cette luxuriance des analyses rend quasiment irréalisable une synthèse, que la perspective même du *linguistic turn* condamne à n'être que partielle, subjective, circonscrite. En commençant ce propos, nous citons les ouvrages de Schröter et de Marguerat qui se refusent à la narration continue qui supposerait une vision unifiée de Jésus. Un autre manuel, cette fois-ci allemand, illustre à merveille cette impossibilité à appréhender Jésus d'un seul point de vue : le *Jesus Handbuch*²², de format beaucoup plus « manuel » (1 volume de 685 pages). Son plan général est fort instructif. Alors qu'on s'attendrait à une œuvre axée sur la vie de Jésus, la section *Leben und Wirken Jesu* est précédée d'une longue histoire de la recherche sur Jésus (*Geschichte der historisch-kritischen Jesusforschung*) ainsi que d'une série d'articles sur la réception de la figure de Jésus (*Frühe Spuren von Wirkungen und Rezeptionen Jesu*), pour bien faire apparaître l'historicité, et partant le caractère forcément situé, de la partie centrale. Et celle-ci est bâtie d'une manière très révélatrice : aux habituelles réflexions sur le monde palestinien du I^{er} siècle succèdent deux parties : l'une sur les aspects biographiques (famille, origine, localisation de sa vie) et l'autre sur sa vie publique (*Öffentliches Wirken*), pour bien distinguer la partie reconstruite par les historiens de la partie tirée de l'analyse des sources narratives. Ces deux parties témoignent à leur tour de la volonté consciente de juxtaposer

les thématiques sans chercher à les unifier. Par exemple défilent les considérations suivantes : l'image de Dieu en Jésus et le sens de la métaphore du Père ; le règne de Dieu ; paraboles et comparaisons ; les idées de Jésus sur le jugement ; la prière de Jésus ; l'interprétation de la Torah par Jésus ; Jésus comme maître de sagesse ; la perception de soi de Jésus.

2.3. Un facteur d'unité : la fin de la « jésuologie » ?

Cette balkanisation des études sur Jésus pourrait bien faire éclater la quête du Jésus de l'histoire en la morcelant en de multiples entreprises absolument décorréées les unes des autres. Pourtant, il existe un consensus ; l'abandon de la « jésuologie ». Ce terme avait été forgé par Moltmann pour distinguer la lecture traditionnelle chrétienne, la christologie, d'une lecture qui visait le Jésus terrestre, c'est-à-dire Jésus tel qu'il se prête à une lecture historique et purement humaine²³. À raison, Jef de Kesel s'était élevé sur la radicalité de ce distinguo en montrant que si on revendique qu'il n'y a aucun point de contact entre les deux, alors on doit aussi accepter qu'il n'y ait aucun point de contact du discours christologique avec l'événement Jésus²⁴. Le *linguistic turn* donne encore davantage raison à l'actuel cardinal de Malines.

En effet, si nous pouvons tirer une leçon de plus de 200 ans de recherche

Régis Burnet
et Geert
Van Oyen

22 Jens SCHRÖTER – Christine JACOBI, *Jesus Handbuch*, Tübingen, 2017.

23 Jürgen MOLTSMANN, *Der Gekreuzigte Gott. Das Kreuz Christi als Grund und Kritik christlicher Theologie*, München, 1972, 105.

24 Jef DE KESEL, *Le Refus décidé de l'objectivation. Une interprétation du problème du Jésus historique chez Rudolf Bultmann* (Analecta Gregoriana 221), Roma, 1981, 105.

sur le Jésus de l'histoire, c'est qu'histoire et théologie sont inséparables dans les portraits que les évangiles nous ont transmis de Jésus. S'ils nous proposent « des » Jésus de l'histoire, ces Jésus sont toujours un mélange d'information historique et de conviction religieuse. L'histoire n'est qu'en partie présente dans les sources et elle est systématiquement rendue sous forme de narration théologique. C'est pourquoi, les tentatives – soi-disant objectives ou neutres – de reconstituer un Jésus historique ne peuvent jamais prétendre être *la* représentation de Jésus. Chaque chercheur se situe dans un contexte personnel et socio-religieux distinct qu'il ou elle apporte dans sa réflexion et qui mène à un résultat partiellement subjectif de sa quête du Jésus de l'histoire. Deux exégètes qui appliquent les mêmes critères pour « découvrir » l'histoire aboutiront à des conclusions différentes à cause de ce mélange d'histoire et de foi dans les sources. Ce ne sont donc pas seulement les documents disponibles qui rendent une reconstruction historique difficile, mais aussi les chercheurs eux-mêmes. Même si ces derniers étaient capables de mettre entre parenthèses leurs présuppositions par rapport à la foi – une ambition souhaitable et idéale pour faire de l'histoire – il y a toujours d'autres intérêts (parfois implicites) qui interviennent dans la recherche historique sur Jésus. La quête du Jésus historique ne diffère dans ce sens en rien des quêtes concernant d'autres individus historiques :

elles sont toutes livrées à l'historicité de l'interprétation. Ce processus n'a pas débuté après la mort de Jésus ; il avait déjà commencé durant sa vie.

Devenir conscient du genre des sources et du rôle de l'interprète dans l'opération de la reconstruction historique n'est pas une perte, mais un gain. On pourrait même dire que s'il existe un élément historiquement correct sur Jésus, c'est bien le fait qu'il ait créé des controverses à propos de qui il était réellement. Assez ironiquement, l'étude « objective » de Jésus qui entend exhumer l'unique portrait valide de Jésus n'est pas autre chose qu'un miroir du présent de l'interprète. La quête du Jésus de l'histoire dévoile le chercheur. Écrire une « biographie » de Jésus est toujours simultanément un témoignage autobiographique de la part de l'auteur. C'est pourquoi, dans une approche historique, le théologien a aussi son rôle à jouer. Il possède un regard spécifique sur la question de Dieu dans la vie de Jésus et dans les premières communautés chrétiennes qui ont poursuivi le programme de l'annonce du Royaume de Dieu inaugurée par Jésus. Après tout, dès l'époque d'écriture, cette interrogation sur Dieu a fait partie du/des portrait(s) historique(s) de Jésus. Cela nous mène à ce paradoxe étonnant : quand on cherche à découvrir le Jésus historique à partir des évangiles, il est difficile d'éviter la question du sens du message de Jésus sur Dieu et c'est justement dans les évangiles mêmes que l'on trouve ce sens.

Régis Burnet et Geert Van Oyen sont Professeur de Nouveau Testament à l'Université catholique de Louvain.